

<p>BURROWS, Ruth, <i>Interior Castle Explored. St Teresa's teaching on the Life of Deep Union with God</i>, Mahwah, NJ, HiddenSpring, 2007, (1981)</p>	<p>Traduction automatique par DeepL, légèrement révisée</p>
<p>p. 63-64</p> <p>We crave for what is suited to us, what we can understand, can encompass, for what gives us a sense of security and worthwhileness. The mystery which is God gives us none of these things on the level at which we want them. We are summoned to the espousals of the cross. At this disconcerting time we have to recall what prayer is all about, what is its essence. It is God being God for us, self squandering love, offering himself at every moment. On our side it is nothing but a resolve to be there to receive that love. If only we could keep firm hold of this truth, there would be no problem. We would always know what to do and would need no one's advice. What we actually do at prayer would be the right thing even though we lack the assurance that it is so from a human point of view. We shall deal with every obstacle in such a way that it becomes a positive help. But alas, we are not single minded nor is our faith strong and thus we create a thousand complexities for ourselves of which the object is not the love of God but how to satisfy ourselves.</p> <p>We have to exercise our faith. There is no other answer. This is what God asks. "Don't measure me by your own miserable standards", he says. "Let me be God in my own way. Can't you trust me?" The words of Jesus which, if we choose, reveal to us the face of God, must be our constant food. It is these which must nourish our faith. "But we do all this", we say, "and we are dead. Nothing happens". What do we expect to happen? What could happen that could give us the security we crave? Nothing. because anything that happened cognisable to sense, would not be God and would carry within it no assurance. There is no answer save that our God is the God he is. We may feel dead, but must ignore our feelings, make up our minds to live on the revelation of Jesus not on our own subjective reactions. When we think about it, what a horrifying thing it is to do, to stand in our own subjective world! There is only one real world and that is the world Jesus reveals to us, a world of utter love and security which he has made our own.</p>	<p>p. 63-64</p> <p>Nous recherchons ce qui nous convient, ce que nous pouvons comprendre, ce que nous pouvons englober, ce qui nous donne un sentiment de sécurité et de valeur. Le mystère qu'est Dieu ne nous donne aucune de ces choses au niveau où nous les voulons. Nous sommes convoqués aux épousailles de la croix. En ce moment déconcertant, nous devons nous rappeler ce qu'est la prière, quelle est son essence. C'est Dieu qui est Dieu pour nous, l'amour qui se donne sans compter, qui s'offre à chaque instant. De notre côté, ce n'est rien d'autre que la résolution d'être là pour recevoir cet amour. Si seulement nous pouvions garder fermement cette vérité, il n'y aurait aucun problème. Nous saurions toujours ce qu'il faut faire et n'aurions besoin de l'avis de personne. Ce que nous ferions dans la prière serait juste, même si nous n'aurions pas l'assurance qu'il en soit ainsi d'un point de vue humain. Nous ferions face à chaque obstacle de manière à ce qu'il devienne une aide positive. Mais hélas, nous n'avons pas la tête froide et notre foi n'est pas forte et nous nous créons ainsi mille complexités dont l'objet n'est pas l'amour de Dieu mais comment nous satisfaire.</p> <p>Nous devons exercer notre foi. Il n'y a pas d'autre réponse. C'est ce que Dieu demande. « Ne me mesurez pas selon vos misérables critères », dit-il. « Laissez-moi être Dieu à ma façon. Ne pouvez-vous pas me faire confiance ? » Les paroles de Jésus qui, si nous le choisissons, nous révèlent le visage de Dieu, doivent être notre nourriture constante. Ce sont elles qui doivent nourrir notre foi. « Mais nous faisons tout cela », disons-nous, « et nous sommes morts. Rien ne se passe ». Qu'attendons-nous qu'il se passe ? Qu'est-ce qui pourrait arriver qui nous donnerait la sécurité dont nous avons besoin ? Rien. Parce que tout ce qui arriverait de manière connaissable par les sens ne serait pas Dieu et ne porterait en soi aucune assurance. Il n'y a pas d'autre réponse que le fait que notre Dieu est le Dieu qu'il est. Nous pouvons nous sentir morts, mais nous devons ignorer nos sentiments, décider de vivre de la révélation de Jésus et non de nos propres réactions subjectives. Quand nous y pensons, quelle horreur que de se tenir dans notre propre monde subjectif ! Il n'y a qu'un seul monde réel, et c'est celui que Jésus nous révèle, un monde d'amour total et de sécurité qu'il a fait nôtre.</p>

If we make up our minds to it and come faithfully day after day to our tryst of prayer, we are acting out superb faith. Is there any greater affirmation that God is all, that he is our sole /64/ meaning, than these hours of prayer? Not hours bathed in delight, not hours of stirring, interesting thoughts and emotions, not hours of pleasant, soothing absorption, but hours of human tedium where we seem to get no returns. As far as this world and its values goes, this is dead loss, wasted time. In our fidelity to it we are saying in effect, you are my God and my all. Unless you possess me wholly I am meaningless. This prayer is a cry of our very being, an invitation to God to be in very truth our God. Will he ignore this cry of being, so costly to “flesh’?” “Will not God vindicate his elect, who cry to him day and night? Will he delay long over them? I tell you, he will vindicate them speedily...” but note the sad afterthought, “nevertheless, when the Son of Man comes, will he find faith on earth?”

An increase of faith is part of the ‘dilation’ of heart which, Teresa says, is the direct effect of the divine encounter. We must be able to discern it. It is this growth in faith which lies behind the idea of “being held”. Faith is not so much a grasp of truths of faith and assent to them, though this is part of it; faith is a “knowing” not “about God” but a knowing God-an obscure, secret knowledge which is the source of one’s living. It is not something felt, it is not a clarity of mind or a sense of firmness of will in assent; it is a “being held” which makes us hold on in dark ness and bewilderment, when commonsense, all that we ordinarily mean by experience, draws a blank. Faith holds us within, in our inmost citadel, without rhyme or reason, it seems. Here, for the discerning, is proof of the presence of at least the beginning of the mystical. Below the level of sense and reason, a life is going on, secret from the person himself, revealing itself in wisdom, not verbal but in the science of life. There is a “quality” of life, unmistakable to those with experience, far removed from showiness, the desire to impress others or to be among the advanced. Its essential accompaniment will be real humility.

Si nous nous y décidons et que nous venons fidèlement jour après jour à notre rendez-vous de prière, nous mettons en œuvre une foi superbe. Y a-t-il une plus grande affirmation que Dieu est tout, qu’il est notre seul /64/ sens, que ces heures de prière ? Non pas des heures baignées de délices, non pas des heures de pensées et d’émotions intéressantes, non pas des heures d’absorption agréable et apaisante, mais des heures d’ennui humain où nous semblons n’avoir aucun retour. Pour ce monde et ses valeurs, c’est une perte sèche, une perte de temps. Dans notre fidélité à cette prière, nous disons en fait : tu es mon Dieu et mon tout. Si tu ne me possèdes pas entièrement, je n’ai aucun sens. Cette prière est un cri de notre être même, une invitation à Dieu à être en vérité notre Dieu. Ignorera-t-il ce cri de l’être, si coûteux pour la « chair » ? « Dieu ne donnera-t-il pas raison à ses élus, qui crient vers lui jour et nuit ? S’attardera-t-il longtemps sur eux ? Je vous le dis, il les justifiera rapidement... » mais notez la triste réflexion qui suit : « Néanmoins, quand le Fils de l’homme viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » L’augmentation de la foi fait partie de la « dilata-tion » du cœur qui, dit Thérèse, est l’effet direct de la rencontre divine. Nous devons être capables de la discerner. C’est cette croissance de la foi qui se cache derrière l’idée d’« être tenu ». La foi n’est pas tant une saisie des vérités de la foi et un assentiment à celles-ci, bien que cela en fasse partie ; la foi est une « connaissance », non pas « sur Dieu », mais une connaissance de Dieu - une connaissance obscure, secrète, qui est la source de notre vie. Ce n’est pas quelque chose de ressenti, ce n’est pas une clarté d’esprit ou un sens de la fermeté de la volonté dans l’assentiment ; c’est un « être tenu » qui nous fait tenir dans l’obscurité et l’égarement, lorsque le sens commun, tout ce que nous entendons habituellement par expérience, fait chou blanc. La foi nous tient à l’intérieur, dans notre citadelle la plus intime, sans rime ni raison, semble-t-il. Voici, pour celui qui sait discerner, la preuve de la présence d’au moins un début de mystique. Sous le niveau du sens et de la raison, une vie se déroule, secrète pour la personne elle-même, se révélant dans la sagesse, non pas verbale mais dans la science de la vie. Il y a une « qualité » de vie, reconnaissable par ceux qui ont de l’expérience, loin de la frime, du désir d’impressionner les autres ou d’être parmi les avancés. Son accompagnement essentiel sera la véritable humilité.

He is skilful in giving himself to us in what we are, through the makeup we are. Teresa was not a twentieth century woman, expected to know something of human psychology, She belonged to a different world, more credulous than our own. A few hundred years hence, those who come after us may look back and remark on how credulous we were in areas which seem to us carefully chartered! Our maintaining consistently that the mystical grace itself is most secret, means we have no difficulty whatever in allowing that God comes to us in every conceivable kind of experience, including our intellectual and psychic states. Once we have grasped that such experiences are *not* the mystical grace itself, are not God, not *directly* from him, but are to be classed with all the other ways he comes — through reading, good thoughts, people, events, and so forth — and that we can not be certain that they are the *effects* of mystical grace, then we can put aside all fear of illusion. Seen in this light, the torments Teresa endured on this score, her frenetic search for assurance of the genuineness of her experiences, were totally unnecessary. She could not have known this; we know it because of our modern knowledge of the workings of the /94/ psyche, and, above all, our knowledge of the existence of the unconscious.

Leaving this aside, it is still difficult to understand how people could think that God is directly responsible for what causes such agonies of uncertainty. The path the Gospel shows is not tortuous and ambiguous. God leads his children along straight paths.

p. 97-99

Incidentally, it is worth mentioning here that the deeper our prayer, the more real it is and the more truly we are exposed to God in it, the less is it possible to spend long hours at it. It is literally impossible and if it were possible would be destructive. The pressure of God is too great. In my opinion, only someone endowed with 'light on', already sanctified, is fitted for the purely eremitical life, and even then, safeguards are needed and some social contacts.

If we have to remind ourselves that we must never give undue significance to 'favours' of whatever kind, the same must be born in mind regarding suffering. There can be an enormous amount of useless suffering that we really induce because we feel it to be authenticating, a sign that we are making progress, are specially

Il est habile à se donner à nous dans ce que nous sommes, à travers notre constitution personnelle. Thérèse n'était pas une femme du vingtième siècle, censée connaître la psychologie humaine, elle appartenait à un monde différent, plus crédule que le nôtre. Dans quelques centaines d'années, ceux qui viendront après nous regarderont peut-être en arrière et remarqueront combien nous étions crédules dans des domaines qui nous paraissent soigneusement balisés ! Le fait que nous maintenions constamment que la grâce mystique elle-même est très secrète, signifie que nous n'avons aucune difficulté à admettre que Dieu vient à nous dans toute sorte d'expérience concevable, y compris nos états intellectuels et psychiques. Une fois que nous avons compris que ces expériences *ne* sont *pas* la grâce mystique elle-même, qu'elles ne sont pas Dieu, qu'elles ne viennent pas *directement* de lui, mais qu'elles doivent être classées avec toutes les autres façons dont il vient - par la lecture, les bonnes pensées, les personnes, les événements, et ainsi de suite - et que nous ne pouvons pas être certains qu'elles sont les *effets* de la grâce mystique, alors nous pouvons écarter toute crainte d'illusion. Vus sous cet angle, les tourments endurés par Thérèse à ce sujet, sa recherche frénétique de l'assurance de l'authenticité de ses expériences, étaient totalement inutiles. Elle ne pouvait pas le savoir ; nous le savons grâce à notre connaissance moderne du fonctionnement de la psyché et, surtout, de l'existence de l'inconscient.

Cela mis à part, il est encore difficile de comprendre comment on peut penser que Dieu est directement responsable de ce qui provoque de telles agonies d'incertitude. Le chemin que montre l'Évangile n'est pas tortueux et ambigu. Dieu conduit ses enfants sur des chemins droits.

p. 97-99

Incidentement, il convient de mentionner ici que plus notre prière est profonde, plus elle est réelle et plus nous sommes réellement exposés à Dieu en elle, moins il est possible d'y consacrer de longues heures. C'est littéralement impossible et si c'était possible, ce serait destructeur. La pression de Dieu est trop forte. À mon avis, seul celui qui est doté de la « lumière allumée », déjà sanctifié, est apte à la vie purement érémitique, et même là, il faut des garde-fous et quelques contacts sociaux.

Si nous devons nous rappeler que nous ne devons jamais accorder une importance excessive aux " « faveurs » de quelque nature que ce soit, il faut en faire autant pour la souffrance. Il peut y avoir une énorme quantité de souffrances inutiles que nous induisons réellement parce que nous les ressentons comme authentiques, comme un signe que nous

close to God, a 'chosen soul' and so forth. We are wrong to attach such significance to suffering. All that matters any time, any where, is a strong, resolute cleaving to God, a determination to do his will, cost what it may. If suffering has a value it is only when it forces us to such acts of love. Of itself it is not sanctifying. As regards interior suffering for this is what is considered here, the only way to deal with it is to refuse to have it, refuse to suffer from it. We are far better off without it. If we can't get rid of it at will, we can use it by persistently lifting ourselves out of it, moving up into the real world of Truth and Love. This sort of inner suffering is fantasy, it has no reality. Reality is the life, the world, of the risen Jesus, where there is utter security and joy, where all is well and will be well. This is where we must live, not in our miserable subjective states of feeling, measuring life as seems to us, as we feel it to be instead of as it *is*. For many people, for us all, really, *the surrender, the dying to self* lies precisely here. It is not understood sufficient-ly. Masochism, dramatisation of suffering is every bit as common and just as much an obstacle as lack of generosity in bearing the hardships of life.

Teresa admits to having suffered grievous bodily infirmities for long, long years; she is scarcely ever without them and at times they are intolerable. She would much rather suffer martyrdom than these pains. It is the Lord, she thinks, who sends them. There is surely a connection between these physical pains and her psychic nature. She herself sees the connection between them and graces of prayer. In her earlier years, before she surrendered, the interior conflicts externalised themselves in excruciating pains which she bore with great patience. It is as if these physical tortures and the patient acceptance of them, were a substitute for the surrender she could not make. This desperate state of acute and prolonged pain in which she felt 'decomposed' and at her wits ends, were another area for abandonment and trust. All things work for good to those who really want God, really love him. Most of her bodily illnesses were of psychosomatic origin, as is clear. It has already been noted that the 'light on' experiences tends to result in a physical weakening — the pressure on the person is very intense for it is not

progressions, que nous sommes particulièrement proches de Dieu, que nous sommes une « âme élue », etc. Nous avons tort d'accorder une telle importance à la souffrance. Tout ce qui compte, en tout temps et en tout lieu, c'est un attachement fort et résolu à Dieu, une détermination à faire sa volonté, quoi qu'il en coûte. Si la souffrance a une valeur, c'est uniquement lorsqu'elle nous oblige à de tels actes d'amour. En soi, elle n'est pas sanctifiante. En ce qui concerne la souffrance intérieure, car c'est d'elle qu'il s'agit ici, la seule façon d'y faire face est de refuser de l'avoir, de la subir. Nous sommes bien mieux sans elle. Si nous ne pouvons pas nous en débarrasser à volonté, nous pouvons l'utiliser en nous élevant avec persistance hors d'elle, en nous élevant dans le monde réel de la Vérité et de l'Amour. Cette sorte de souffrance intérieure est un fantasme, elle n'a pas de réalité. La réalité, c'est la vie, le monde de Jésus ressuscité, où il y a une sécurité et une joie totales, où tout est bien et sera bien. C'est là que nous devons vivre, et non pas dans nos misérables états subjectifs de sentiments, mesurant la vie telle qu'elle nous semble, telle que nous la ressentons au lieu de telle qu'elle *est*. Pour beaucoup de gens, pour nous tous, en réalité, *l'abandon, la mort à soi-même* se situe précisément ici. Elle n'est pas suffisamment comprise. Le masochisme, la dramatisation de la souffrance sont tout aussi courants et constituent un obstacle tout aussi important que le manque de générosité pour supporter les difficultés de la vie.

Thérèse admet avoir souffert de graves infirmités corporelles pendant de longues, très longues années ; elle n'en est presque jamais exempte et, parfois, elles sont intolérables. Elle préfère souffrir le martyr plutôt que ces douleurs. C'est le Seigneur, pense-t-elle, qui les envoie. Il y a sûrement un lien entre ces douleurs physiques et sa nature psychique. Elle-même voit le lien entre elles et les grâces de la prière. Dans ses premières années, avant qu'elle ne s'abandonne, les conflits intérieurs s'extériorisaient en douleurs atroces qu'elle supportait avec une grande patience. C'est comme si ces tortures physiques et leur acceptation patiente étaient un substitut à l'abandon qu'elle ne pouvait faire. Cet état désespéré de douleur aiguë et prolongée, dans lequel elle se sentait « décomposée » et à bout de nerfs, était un autre espace d'abandon et de confiance. Toutes choses concourent au bien de ceux qui veulent vraiment Dieu, qui l'aiment vraiment. La plupart de ses maladies corporelles étaient d'origine psychosomatique, c'est clair. Il a déjà été noté que les expériences de « lumière allumée » ont tendance à entraîner un affaiblissement physique - la pression sur la personne est très intense car ce n'est pas une façon naturelle de faire l'expérience de Dieu.

a natural way of experiencing God.

One accustomed to 'light on' must find its obscuration extremely painful; likewise, one accustomed to psychic responses must feel desolate when, for some reason or another, they fail to occur. Teresa describes states of aridity in her usual high tones. Those of us for whom they are daily bread will not feel them in the same way. Nevertheless, it must never be a case of just putting up with aridity, we have to use it to grow in faith and trust and disregard for self. To live for long years in aridity, accepting it with love and confidence effects a thorough self-emptying; it is pure love. For one in the sixth mansion, be they 'light on' or 'light off', because God is so very close and he is a purifying, transforming fire, there will be deep suffering. The advice remains the same as that above when non-mystical suffering was in question. We must refuse to suffer from it, we must keep leaping up into the world of light, security and joy.

We must now see what can be usefully said of the favours /99/ Teresa treats of in the following chapters. Possibly what can be said of nearly all of them:- 'influences so delicate and subtle that they proceed from the very depth of the heart' and enkindle fire (c 2); the certain consciousness of the presence of the Spouse (c 2); rapture (c 4); flight of the spirit (c 5); prayer of jubilation (c 6); intellectual visions (c 8); impetuous transports of love (c 11), is that the foundation of them is a profound embrace of divine Love, actually 'seen' by the 'light on' faculty. Now in one way, now in another, Teresa's highly sensitised psyche reacts. Often, she is unconsciously dramatising the inner grace. In rapture, for instance. The very essence of the sixth mansion is rapture, the wrenching of the self away from its self. Each mystical encounter momentarily effects this whether it be seen or not, until love and desire are so intense that the self chooses to surrender totally once and for ever. The psychic phenomenon Teresa describes as rapture, acts out this inner event. It is not without value for us. It helps us to understand what God does. At the same time it must be clear how unimportant in itself, in spiritual significance, is this little drama. What matters is the actual surrender taking place in secrecy. 'God's will seems to be to show the soul that, since it has so often and so unconditionally placed itself in his hands, and has offered itself to Him with such complete willingness, it must realise it is no longer its own mistress . . .' Teresa remarks how much courage, faith, confidence and resignation are required to undergo rapture. Utterly true is this

Une personne habituée à la « lumière allumée » doit trouver son obscurcissement extrêmement douloureux ; de même, une personne habituée aux réponses psychiques doit se sentir désolée lorsque, pour une raison ou une autre, elles ne se produisent pas. Thérèse décrit les états d'aridité avec le relief habituel de son expression. Ceux d'entre nous pour qui ils sont le pain quotidien ne les ressentiront pas de la même manière. Néanmoins, il ne faut jamais se contenter de supporter l'aridité, il faut l'utiliser pour grandir dans la foi, la confiance et l'indifférence à soi-même. Vivre pendant de longues années dans l'aridité, en l'acceptant avec amour et confiance, a pour effet un dépouillement complet de soi ; c'est de l'amour pur. Pour celui qui se trouve dans la sixième demeure, qu'il soit « lumière allumée » ou « lumière éteinte », parce que Dieu est si proche et qu'il est un feu purificateur et transformateur, il y aura une profonde souffrance. Le conseil reste le même que celui donné ci-dessus lorsqu'il s'agissait de souffrance non mystique. Nous devons refuser de la subir, nous devons continuer à bondir vers le monde de la lumière, de la sécurité et de la joie.

Nous devons maintenant voir ce que l'on peut dire utilement des faveurs /99/ dont Thérèse traite dans les chapitres suivants. Peut-être ce que l'on peut dire de la quasi-totalité d'entre elles – influences si délicates et si subtiles qu'elles partent du fond du cœur et embrasent de feu (c 2) ; conscience certaine de la présence de l'Époux (c 2) ; ravissement (c 4) ; vol d'esprit (c 5) ; prière de jubilation (c 6) ; visions intellectuelles (c 8) ; transports impétueux de l'amour (c 11) –, c'est que leur fondement est une étreinte profonde de l'Amour divin, réellement « vu » par la faculté de la « lumière allumée ». D'une manière ou d'une autre, la psyché hautement sensibilisée de Thérèse réagit. Souvent, elle dramatise inconsciemment la grâce intérieure. Dans le ravissement, par exemple. L'essence même de la sixième demeure est le ravissement, l'arrachement du moi à lui-même. Chaque rencontre mystique a un effet momentané, qu'il soit visible ou non, jusqu'à ce que l'amour et le désir soient si intenses que le moi choisisse de s'abandonner totalement une fois pour toutes. Le phénomène psychique que Thérèse décrit comme le ravissement met en scène cet événement intérieur. Il n'est pas sans valeur pour nous. Il nous aide à comprendre ce que Dieu fait. En même temps, il faut bien voir à quel point ce petit drame est sans importance en soi, sans signification spirituelle. Ce qui compte, c'est l'abandon réel qui a lieu dans le secret. « La volonté de Dieu semble être de montrer à l'âme que, puisqu'elle s'est si souvent et si inconditionnellement remise entre ses mains, et qu'elle s'est offerte à Lui avec une volonté si complète, elle doit se

<p>of the only rapture that counts, that of allowing oneself to be taken away from oneself so as to live in God. Rapture, flight of the spirit, as described by Teresa as phenomena, are not confined to the truly mystical realm. We can hear of them, read of them happening in wholly secular, humanistic, even evil contexts.</p> <p>A quotation from Colin Wilson's book <i>Mysteries</i> will have great significance in our context principally because the experience described— it is that of a modern Yogist— so closely resembles what St Teresa considered one of her most sublime experiences, the flight of the spirit.</p>	<p>rendre compte qu'elle n'est plus sa propre maîtresse... ». Thérèse remarque combien il faut de courage, de foi, de confiance et de résignation pour subir le ravissement. C'est tout à fait vrai du seul ravissement qui compte, celui qui consiste à se laisser arracher à soi-même pour vivre en Dieu. Le ravissement, le vol d'esprit, tels qu'ils sont décrits par Thérèse comme des phénomènes, ne sont pas confinés au domaine vraiment mystique. Nous pouvons en entendre parler, lire qu'ils se produisent dans des contextes tout à fait séculiers, humanistes, voire diaboliques.</p> <p>Une citation du livre de Colin Wilson, <i>Mysteries</i>, aura une grande signification dans notre contexte, principalement parce que l'expérience décrite - c'est celle d'un yogi moderne - ressemble tellement à ce que Sainte Thérèse considérait comme l'une de ses expériences les plus sublimes, le vol de l'esprit.</p>
<p>p. 108 Jesus' communication is 'pure God' and only his communication is 'pure God'. What we call the mystical, a direct, unmediated contact with God, is Jesus. He is his living touch. We have this direct contact only in him. ' Now, one advanced in the mystical way knows this. Teresa has no need to exhort <i>them</i> not to forget that Jesus is the source of all their good. He is becoming their life and they know it. He is their prayer, their union with God. The fundamental grace of ' entry into the mystical states is that Jesus becomes our Jesus. We begin to grope into the fathomless caverns of Jesus. We realise we never knew him before. We see life, reality everything in terms of him. His is the face always present in our consciousness as his life is secretly, escaping our consciousness, substituting itself for ours. We are becoming Jesus. No question about it but that there will be sheer avidity to know all we can of him, to seek the linaments of his beloved face in the gospels, and always we shall find him more and more. What we understand and know we understand will be more than we can bear, but more important still is his own wisdom infused into depths we cannot see.</p>	<p>La communication de Jésus est « Dieu pur » et seule sa communication est « Dieu pur ». Ce que nous appelons la mystique, un contact direct, sans intermédiaire, avec Dieu, c'est Jésus. Il est son contact vivant. Ce contact direct, nous ne l'avons qu'en lui. Ceux qui sont avancés dans la voie mystique savent cela. Thérèse n'a pas besoin de les exhorter, <i>eux</i>, à ne pas oublier que Jésus est la source de tout leur bien. Il devient leur vie et ils le savent. Il est leur prière, leur union à Dieu. La grâce fondamentale de l'entrée dans les états mystiques est que Jésus devient notre Jésus. Nous commençons à progresser à tâtons dans les cavernes insondables de Jésus. Nous réalisons que nous ne l'avons jamais connu auparavant. Nous voyons la vie, la réalité, tout, en fonction de lui. Son visage est toujours présent dans notre conscience alors que sa vie, d'une façon qui échappe à notre conscience, se substitue secrètement à la nôtre. Nous devenons Jésus. Il n'y a aucun doute à ce sujet, mais il y aura une avidité pure et simple pour savoir tout ce que nous pouvons de lui, pour chercher les traits de son visage bien-aimé dans les évangiles, et toujours nous le trouverons de plus en plus. Ce que nous comprenons et savons que nous comprenons sera plus que nous ne pouvons supporter, mais plus important encore est sa propre sagesse infusée dans des profondeurs que nous ne pouvons pas voir.</p>
<p>p. 109 He is the Way precisely as this 'poor' one, experiencing the weight of human emptiness and incompleteness. As such he is Truth, as such he is Life. And we fancy things should be different for us! Most of our anxieties stem from this error. We can't accept and be happy and content in this 'poor' experience. We can't see</p>	<p>Il est la Voie précisément en tant que ce « pauvre », éprouvant le poids de la vacuité et de l'incomplétude humaines. En tant que tel, il est la Vérité, en tant que tel, il est la Vie. Et nous nous imaginons que les choses devraient être différentes pour nous ! La plupart de nos angoisses proviennent de cette erreur. Nous ne pouvons pas accepter et être heureux et satisfaits de cette « pauvre » expérience. Nous ne</p>

<p>that this, embraced with love, <i>is</i> union with God. It is to be in the Way who is always <i>there</i> in the heart of God.</p>	<p>pouvons pas voir que cela, embrassé avec amour, est l'union avec Dieu. C'est être dans le Chemin qui est toujours <i>là</i> dans le cœur de Dieu.</p>
<p>p. 115 The security Teresa enjoys destroys any need for impressive, reassuring ardours, visions, raptures. All these things are a product of the self, the self impressing itself, assuring itself that it is loving God, doing something for God. There is no need for this now. The self is dead to self, it lives in God, he does all. Hence the sense of apathy, low-keyedness, non-experience. Yet 'I believe that no strong attachment to any creature or to all the glory of heaven has any dominion over me. My one attachment is to the love of God, and this has not been diminishing'. (<i>Relation VI</i>). Teresa observes a self-forgetfulness which is so complete that it really seems as though the soul no longer existed, because it is such that she has neither knowledge nor remembrance that there is either heaven or life or honour for her, so entirely is she employed in seeking the honour of God'. Yet the 'forgetfulness' is deeper than she can observe; it is loss of self not merely forgetfulness of self. It can best be expressed in the profound sayings John puts on the lips of Jesus. Jesus expressly declares that he has nothing of himself: the works he does are not his but his Father's; the judgments he makes are dictated by the Father; the whole initiative of his life derives from the Father. He exists as a sort of emptiness through which the Father speaks and acts. At the same time, paradoxically, he exists as a highly individual man firm in decision, act and judgment. There is nothing cipher-like in his personality. This is the mystery: man is that being who only becomes himself when he has surrendered totally to God; only when he is lost to himself is he fully <i>there</i>. Jesus experienced himself as having no life of his own, no power, no wisdom. All these he derived from his Father. On our side, we derive all from Jesus. As the Father is his life, so Jesus is ours and thus the Father is ours. One with Jesus we live with him in the Father, from the Father. We must not think for a moment that transformation into Jesus robs a person of individuality, that from henceforth they have no emotions, no preferences, no interests. Transformation into Jesus means we become fully human.</p>	<p>La sécurité dont jouit Thérèse détruit tout besoin d'ardeurs impressionnantes, rassurantes, de visions, de ravissements. Toutes ces choses sont un produit du moi, le moi qui s'impressionne, qui s'assure qu'il aime Dieu, qu'il fait quelque chose pour Dieu. Il n'y a plus besoin de cela maintenant. Le moi est mort à lui-même, il vit en Dieu, il fait tout. D'où le sentiment d'apathie, de discrétion, de non-expérience. Pourtant, « je crois qu'aucun attachement fort à une créature ou à toute la gloire du ciel n'a d'emprise sur moi. Mon seul attachement est celui de l'amour de Dieu, et il n'a pas diminué » (<i>Relation VI</i>). Thérèse observe un oubli de soi si complet¹ qu'il semble vraiment que l'âme n'existe plus, car il est tel qu'elle n'a ni connaissance ni souvenir qu'il y ait pour elle ni paradis, ni vie, ni honneur, tant elle est entièrement employée à rechercher l'honneur de Dieu ». Pourtant, l'« oubli » est plus profond que ce qu'elle peut observer ; il s'agit d'une perte de soi et non d'un simple oubli de soi. Les profondes paroles que Jean met sur les lèvres de Jésus en sont la meilleure expression. Jésus déclare expressément qu'il n'a rien de lui-même : les œuvres qu'il fait ne sont pas les siennes mais celles de son Père ; les jugements qu'il porte sont dictés par le Père ; toute l'initiative de sa vie vient du Père. Il existe comme une sorte de vide à travers lequel le Père parle et agit. En même temps, paradoxalement, il existe comme un homme hautement individuel, ferme dans ses décisions, ses actes et ses jugements. Il n'y a rien de crypté dans sa personnalité. Tel est le mystère : l'homme est cet être qui ne devient lui-même que lorsqu'il s'abandonne totalement à Dieu ; ce n'est que lorsqu'il est perdu pour lui-même qu'il est pleinement <i>là</i>. Jésus a fait l'expérience qu'il n'avait pas de vie propre, pas de pouvoir propre, pas de sagesse propre. Tout cela, il le tenait de son Père. De notre côté, nous tirons tout de Jésus. De même que le Père est sa vie, de même Jésus est la nôtre et ainsi le Père est le nôtre. Un avec Jésus, nous vivons avec lui dans le Père, à partir du Père. Il ne faut pas penser un seul instant que la transformation en Jésus prive la personne de son individualité, qu'elle n'a désormais plus d'émotions, plus de préférences, plus d'intérêts. La transformation en Jésus signifie que nous devenons pleinement humains.</p>

¹ Guillemet ouvrant manquant dans l'original

